

Après le succès posthume de son roman «Mars»,

DEUX INÉDITS EXCLUSIFS DE FRITZ ZORN

A la fin du mois de novembre paraîtront en PUF, des textes inédits de Fritz Zorn, l'auteur de *Monique Verrey* intitulé *Lettre à Fritz Zorn*.

Suisse, aux éditions de l'Aire (diffusion par le célèbre Mars, dans un ouvrage de

LA SUISSE EST UN CANCER

LA Suisse, ce sont les horloges qui sonnent au quart de tour, les chocolats pour hépatiques, les banques bien proprettes et naturellement ces grands crachoirs bien nickelés à l'ombre des «montagnes magiques» où le monde entier vient expectorer ses vieux catarrhes avec pneumo thorax à l'appui. La tranquillité en somme est *made in Switzerland*. Et pourtant, si l'on en croit certaines rumeurs, la Suisse ne serait pas tout à fait cette belle endormie aux allures plus que lentes. En effet, il se pourrait bien que le chocolat soit un rien empoisonné et que les grands sanatoriums de Davos-Dorf se convertissent bientôt en cliniques psychiatriques. En un mot que la pomme de Guillaume Tell soit légèrement bléte. Robert Walser, que prisait si fort Kafka, et dont l'œuvre est encore si mal connue en France, nous le laissa jadis présager. Ludwig Hohl que l'on découvre aujourd'hui avec *Une ascension*, un petit récit plein de silence sournois, nous conforte dans cette idée; alors que de son côté Friedrich Dürrenmatt, avec *la Panne* et *le Soupçon*, éguise en nous un sentiment de culpabilité. Cependant il fallut attendre Fritz Zorn et *Mars*, son douloureux journal de maladie, pour nous rendre véritablement compte du mal qui couvait sous la tranquille apparence des vallées heureuses de ce pays pour carte postale et sports d'hiver en tous genres. Fritz Zorn, Fritz «la colère», dénonce le processus du cancer dont il meurt. L'éducation, le camouflage permanent par les convenances, ont permis la prolifération en lui d'une fausse identité qui, peu à peu, a détruit la vraie vie. Son cancer, c'est d'avoir été trop bien élevé. Au-delà de Zorn, la maladie s'étend à la ville, cette Zurich où il est si difficile de mourir; à la Suisse toute entière, si «comme il faut», si feutrée, si coupée de la vie. On croyait Fritz Zorn l'auteur d'un seul livre. En réalité, il a écrit onze pièces de théâtre et dix récits entre 1962 et 1976, date de sa mort. Voici deux textes inédits de cet écrivain de la révolte qui pourrait bien être également, si l'on en juge par *le Premier Puzzle de Zurich*, un écrivain de l'absurde. Absurde comme mourir d'un cancer à trente ans.



Fritz Zorn, chez lui, à Zurich.

Lettre à des amis

Zurich, le 29 décembre 1975

Chers amis,

(...)

Ma pièce de théâtre me donne beaucoup de travail. La première de Baden aura lieu la semaine prochaine, celle de Zurich dans deux semaines. Pour le moment, nous n'avons prévu que ces deux représentations parce que je ne sais pas du tout comment le grand public va réagir à notre publicité. Jusqu'ici toutes les représentations avaient eu lieu en rapport avec l'école de Baden ou avec certaines festivités, de sorte que nous pouvions compter de toute façon sur un bon public: à l'école c'étaient des parents et des grand-mères qui ne manquaient pas de venir à la représentation quand leur propre rejeton jouait dans la pièce, et dans les fêtes où ma propre représentation ne constituait qu'une partie du programme, il y avait toujours du public, même si les gens ne s'étaient pas dérangés expressément pour voir ma pièce.

Maintenant notre groupe d'élèves s'est transformé en une troupe de théâtre amateur qui n'a plus grand rapport avec l'école, de sorte qu'il me faut compter sur un tout autre public. Si une représentation à Baden et une autre à Zurich dans les salles relativement petites du Kornhaus theater et du «Weisser Wind» ne suffisent pas, nous pourrions toujours prévoir des supplémentaires; mais si nous attendions un public plus nombreux et s'il fallait jouer un ou deux soirs de suite devant des salles vides, la joie du jeu en serait naturellement gâchée. Après ces deux premières, nous donnerons un certain nombre de représentations dans des endroits moins mondains, des villages d'Argovie et le long du lac de Zurich. Cette tournée dépendra entièrement des possibilités et des offres les plus sensées.

Les répétitions marchent à merveille; ce qui m'inquiète le plus en vue de ces représentations, c'est toujours mon état de santé. Vous avez sûrement appris que ma santé est passablement atteinte, et en ce moment elle me redonne du souci. En été j'étais à peu près remis, mais depuis l'automne j'ai de nouveau dans la poitrine ce qu'on appelle une zone active. D'abord le tout devait être soigné à base de médicaments cytostatiques. C'était le traitement qui pour moi semblait devoir comporter le moins d'ennuis possible. Malheureusement je n'ai pas supporté ces comprimés et n'ai pas pu les prendre pendant tout un temps. Dès que les comprimés cessèrent de pénétrer dans mon organisme en danger, personne n'en éprouva plus de joie que ma zone d'activité; elle apprécia énormément de ne plus être harassée par ces comprimés et apparemment elle grandit et prospéra. La glande lymphatique atteinte enfla et devint toujours plus grosse; en grossissant elle coïncida le nerf qui actionne les cordes vocales. Résultat: d'un coup plus de voix. Au cours des semaines, cet état s'est un peu amélioré, de sorte que si je ne peux toujours pas parler haut, j'arrive du moins à chuchoter assez fort pour que dans une conversation on ne puisse plus remarquer de différence entre ma voix et une voix qui n'est pas coïncée.

Pour le moment je ne puis pas enseigner, mais je vais tout de même pouvoir jouer dans la pièce car j'ai barré de mon rôle tous les passages qui demandent

une voix forte, et pour ce qui est des passages à voix basse, mes chuchotements sont parfaitement audibles.

Enfin, j'ai la perspective d'une prochaine amélioration car mon état actuel a décidé les médecins à reprendre le traitement aux rayons X. Dès que le lymphome aura rapetissé, le nerf vocal devrait se débloquer, et je pourrai peut-être recouvrer toute ma voix. Et voilà le grand avantage. Je suis naturellement déçu de devoir reprendre les rayons, parce que j'en serai de toute façon plus ou moins éprouvé (la première fois l'épreuve n'a pas été trop pénible, la deuxième fois ce fut vraiment grave; j'espère que ça sera plutôt comme la première fois). Mais cette fois, j'espère bien pouvoir percevoir bientôt un aspect nettement positif du traitement aux rayons: retrouver la voix que je n'ai plus tout à fait depuis bien des semaines. Je pense donc que cette fois encore je surmonterai tout ça.

Tout ce qu'on peut dire du cancer en général, c'est qu'il vaut beaucoup mieux ne pas l'avoir. Bien que beaucoup de médecins disent qu'au fond le cancer sort du néant et peut toucher n'importe qui de façon aléatoire, il y en a d'autres qui croient à une origine nettement psychosomatique du cancer. Chez moi il s'agit clairement de ce cas, et je dois dire que je suis au fond heureux que la maladie ait enfin éclaté. Je considère les années (beaucoup d'années), qui ont précédé la déclaration purement médicale du phénomène comme une sorte d'incubation et de préparation silencieuse au symptôme extérieur. Bien que ça ait été naturellement un choc considérable de devoir accepter l'existence de faits médicaux indubitables, je dirais aujourd'hui que le cancer lui-même n'a jamais été ce qu'il y avait de pire; la maladie névrotique qui le fondait était beaucoup, beaucoup plus grave.

Voilà pourquoi, peu après être tombé malade, j'ai aussi entrepris une psychothérapie. Le début en fut simplement atroce - mais c'est une expérience que tous ceux qui ont fait une psychothérapie m'ont décrite. Depuis l'été, je vais beaucoup mieux et je pense qu'aujourd'hui - bien que le cancer soit retombé dans une phase grave - je me porte bien mieux que du temps où je n'avais pas encore le cancer, mais où en secret je m'acheminais depuis longtemps inconsciemment vers lui.

On dit qu'un bon état psychique est au fond la meilleure cure, et comme depuis quelque temps mon état est bien meilleur qu'avant, je m'imagine que mes chances sont encore assez bonnes.

Voilà qu'un simple petit mot pour la naissance de votre fille s'est transformé en une longue lettre. Mais je pense que la meilleure attitude à prendre face aux grands problèmes, c'est d'en parler et d'en reparler (ou de les écrire), au lieu de toujours tout engouffrer.

En ce qui concerne la représentation à venir, je ne vois pas de problème. J'en ai parlé au radiologue et il ne pense pas que je souffrirai d'effets secondaires avant la représentation. De plus, il est d'accord au pire des cas de me dispenser du traitement pendant les quelques jours qui précéderont la première de Zurich.

Meilleures amitiés

Fritz

P. C.

© Editions de l'Aire.

LE PREMIER PUZZLE DE ZÜRICH

(extraits)

POUR les Zurichois le jour de l'arrivée du premier puzzle à Zurich reste inoubliable et pour bien des adeptes, c'est l'occasion de joyeuses fêtes commémoratives. Il paraît incroyable aujourd'hui que l'amour du puzzle qui caractérise cette nation ne remonte pas à de très anciennes traditions, mais date d'il y a quelques années seulement lorsque la ville de Zurich réalisa au cours de plusieurs journées d'été mémorables son premier concours public de puzzle dans le cadre d'une fête relativement modeste. M. Peter Grün et M. Joseph Imoberhof s'étaient mesurés pendant plusieurs jours à l'hôtel Baur au Lac sur le fameux puzzle monumental de « la dame à la licorne ». Comme chacun le sait, le vainqueur de cette bataille passionnante avait été Joseph Imoberhof, bien qu'on se fût attendu au contraire. Le puzzleur victorieux avait été publiquement honoré. La participation et l'enthousiasme du public étaient sans bornes ! A Zurich il n'y avait plus que le festival du puzzle qui comptait, et les autres préoccupations furent progressivement écartées. Dans les journaux, on ne sautait que trop facilement les rapports sur la guerre sino-soviétique ; le bombardement de Moscou intéressa fort peu le public et la nouvelle de la division des Etats-Unis en une zone d'occupation chinoise et une zone d'occupation japonaise ne mérita la première page que dans des organes extrêmement traditionnels comme la *Neue Zürcher Zeitung*. On vit même disparaître les nouvelles sportives et les reportages sur les jeux Olympiques d'été qui se disputaient tant bien que mal à Zermatt. Le public ne voulait plus que des articles de

puzzle. Qu'importaient aux Zurichois les jeux Olympiques du Valais alors qu'ils étaient en train de mettre en scène leurs propres petits jeux Olympiques. En effet, le festival du Baur au Lac avait fait surgir dans le peuple le goût du jeu. Tout le monde s'était mis à puzzler, les grands et les petits, les jeunes et les vieux, les sages et les sots. On puzzlait dans les trains, dans le tram, chez le dentiste, à l'église, chez le psychiatre. Les enfants puzzlaient en allant à l'école, les vieillards faisaient de même dans leurs asiles ; on fit que des croyants pleins de talent ont même puzzlé après avoir reçu l'extrême-onction.

Les gens ne pouvaient plus se satisfaire de leurs soirées et de leur samedi de congé. Dès quatre heures, on fermait à Zurich tous les bureaux, les magasins et les écoles ; le monde rentrait chez lui et puzzlait. On renonça au travail du vendredi et on en fit le jour du puzzle. Tous les fabricants de puzzles avaient la belle vie, de même que les marchands de bois, les vendeurs d'images et les fabricants de scies. Les magasins de sport par contre se plaignaient de leurs mauvais chiffres de vente, car le puzzle s'était transformé en sport national et les clients ne demandaient plus de luges ni de skis ni de raquettes de tennis ni de palets de curling, mais seulement des puzzles. Beaucoup de spécialistes de l'économie se lamentaient de voir les magasins de sport les plus cotés de la Bahnhofstrasse fermer leurs portes pour toujours. Les cinémas et les théâtres avaient beaucoup de peine à survivre parce que les gens n'aimaient plus sortir. Mais lorsque les cordonniers et les garagistes durent sérieusement penser à

abandonner leurs métiers pour se tourner vers un secteur dans lequel la demande serait plus forte, les sociologues se mirent à penser que la société zurichoise se trouvait à la veille de changements profonds. (Cf. Prof. Amrain : « *Struktur-wohin ?* ») (...) D'une manière générale l'amour du puzzle était favorable aux boulangers, aux fleuristes, aux colporteurs, aux professeurs de piano, aux ramoneurs, aux devins, aux fabricants de savon, aux bonnes à tout faire, aux tisseurs de lin, aux rémouleurs, aux potiers, aux charmeurs de serpents et aux sorciers. Il était nuisible aux coiffeurs, aux fonctionnaires, aux médecins légistes, aux acteurs, aux détaillants, aux peintres, aux notaires, aux détectives, aux prostituées, aux guérisseurs, aux intrigants, aux fossoyeurs et aux agents de change. Oui, c'était surtout à la Bourse qu'on pouvait voir des mines déconfites. A en croire le rapport alarmant du Pr Hungerbühler, l'économie semblait être sortie de ses gonds. Tous ceux qui avaient eu un nom et un rang dans les cercles de la haute finance avaient succombé à ce coup - à ce coup de scie ajouta un plaisantin ! La presse spécialisée annonça un nouveau krach, mais cette fois ce fut prématuré. Bien au contraire : la conjoncture qui avait été durement secouée se raffermir. Le franc parut se rétablir, et bientôt l'inflation ne fut plus qu'un cauchemar du passé.

(...) La vie est moins sûre et plus éphémère à Zurich ; la mort se montre beaucoup dans notre ville. Oui, les gens meurent plus qu'autrefois, mais ils s'en font moins. Ce que l'homme a construit ne doit pas durer pour l'éternité, voilà une idée bien familière à tous. La mort est

toujours inéluctable et imprévisible. Les Zurichois seraient bien prétentieux de parler de terreur en ce qui concerne notre ville, car l'Inquisition n'apporte qu'une variation et non pas une augmentation de la mort.

Comme toujours elle se saisit des sages comme des sots, des gens sérieux comme des gens frivoles, des travailleurs comme des paresseux, des gens drôles comme des gens ennuyeux. Parfois on a l'impression que rien n'a changé et que Zurich en puzzle ou non reste toujours Zurich. On entend dire que le puzzle n'a jamais été qu'une illusion, ou, pour être plus méchant : quelque chose d'insignifiant et de superflu.

Moi je n'y crois pas. Je pense que les gens sont plus heureux qu'avant le premier puzzle de Zurich.

(...) La ville et ses habitants se sont transformés eux-mêmes en puzzle, beaucoup de parties dans un tout, et un tout grâce à beaucoup de parties. Cette harmonie du puzzle fonctionne de façon organique, puzzle, est puzzlée, se puzzle elle-même sans jamais se dépuzzler.

Moi-même, Johann Heinrich Schindler, deuxième Puzzlarche de la ville de Zurich, ai fait déclarer par le concile le puzzle comme expression de la parousie. Cette interpénétration infinie et omniprésente de l'individuel et du général, ce chaos à l'intérieur d'une idée pouvant tout concilier, cet état paradisiaque d'illumination mystique, bref, voilà pour moi l'image la plus éloquente, la plus exacte et la plus totale de Dieu.

Meilen, le 3.2.1973

© Editions de l'Aire.